

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

Informations Spiritaines

CSSP Newsletter and Spiritan News

11-1-1993

Informations spiritanes Numéro 99

Congregazione Dello spirito Santo

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/spiritan-news-fr>

Repository Citation

Congregazione Dello spirito Santo. (1993). Informations spiritanes Numéro 99. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/spiritan-news-fr/103>

This Article is brought to you for free and open access by the CSSP Newsletter and Spiritan News at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Informations Spiritaines by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

éditorial

"Tâchez de profiter du moment de Dieu"

En relisant dernièrement quelques textes de Libermann, j'ai été frappé par l'interprétation qu'il donne à certains événements ayant bousculé ses plans apostoliques.

A propos du revers de la première mission d'Haïti, imputé à l'hostilité du gouvernement haïtien: *"Le temps marqué dans les desseins de Dieu n'était pas encore venu."* Concernant l'échec de la première tentative d'union entre les deux Instituts: *"Le moment de la divine Providence n'était pas encore arrivé: Dieu voulait augmenter leur nombre (Libermann et ses compagnons) avant de les unir à la communauté du Saint-Esprit, et les charger d'oeuvres plus considérables..."* Après le désastre de Guinée: *"Je n'ose pas m'affliger de tous ces malheurs parce que je suis convaincu que tout cela a eu lieu dans un dessein de miséricorde sur nous et sur ce pauvre peuple..."*

On pourrait citer d'autres textes. A chaque fois il semble que Libermann, instruit par son itinéraire personnel, veuille engager ses confrères, selon l'expression de sa fameuse lettre de 1847 à la communauté de Dakar, à *"profiter du moment de Dieu"*, qu'il veuille leur inspirer une vision de foi confiante: Si Dieu permet cela, c'est pour mieux nous préparer à la mission qu'il nous réserve!

Qui de nous n'a connu de ces contre-temps, parfois dramatiques, qui nous font ronger notre frein mais qui nous obligent aussi à ré-interpréter, dans la foi, notre mission: le visa qui n'arrive pas; la charge administrative, la maladie ou l'accident qui surviennent, eux, sans crier gare; le collaborateur qui flanche; le bouleversement ou la désorganisation sociale qui semble anéantir tout le travail passé...

Nos paralysies ou défaillances ne sont évidemment pas à créditer sans discernement à la Providence divine! Mais, "immobilisés" ainsi malgré nous, il a pu nous arriver d'expérimenter la fécondité spirituelle et apostolique de ces moments: *"Ce temps d'arrêt, si seulement je l'avais pris plus tôt! - C'est maintenant que je me rends compte que j'avais besoin de décrocher... - Si j'étais reparti comme prévu, j'aurais fait 'beaucoup de choses!'"*

Heureux sommes-nous si nous savons *"profiter du moment de Dieu"*, pour mieux nous préparer à la mission qu'il nous réserve!

Père Jean-Michel JOLIBOIS, Conseiller Général.

Missionnaires du Sud

Tous, engagés dans la Mission "ad extra" au Sud, ils ont entendu le même appel que leurs aînés: *"Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va dans le pays que je t'indiquerai"* (Gen.12,1), et y ont répondu. Non pas un simple déplacement géographique, mais une démarche de foi à la rencontre d'autres peuples, cultures et religions, au nom de l'amour du Christ. Au travail sur le terrain, ils évoquent ici leurs impressions d'arrivée, leur adaptation, les problèmes de langue et d'inculturation, leur situation en tant que missionnaires venant du Sud, et dans le concret de leurs engagements, différents aspects de la mission et de l'évangélisation.



Consécration à l'apostolat (Province d'Afrique de l'Est - Octobre 1993)

■ Nous donnons ici la parole à Innocent Nzemba, zaïrois, membre de la FAC, affecté à Sidi-bel-Abbès en Algérie depuis 1991; Norbert Kitoumou, congolais de la FAC, affecté depuis 3 ans à Bangui (République centrafricaine) dans la Paroisse de Notre-Dame d'Afrique; Orlando Zanovelli, de la Province du Brésil, arrivé fin 1991 à Dakar (Sénégal) à la paroisse de Pikine; Innocent Njoku, nigérian, arrivé en 1989 en Guyane Française, maintenant dans une Mission au bord du fleuve Maroni; Peter Assenga, de l'EAP, affecté en Ouganda en 1991, dans la paroisse de Mulago; Fidelis Faerenga, de la WAF, au Centre Pastoral de Makeni en Sierra-Leone; Anthony Amadi du Nigéria, responsable du groupe spiritain à Mutare au Zimbabwe.

Premières impressions

"Quand on vient de l'Afrique centrale, en particulier du Zaïre, avec une Eglise à liturgie florissante et envoûtante et qu'on atterrit dans un milieu où le message de Jésus-Christ, mort et ressuscité pour nous sauver, est semblable à ces lettres qui reviennent avec mention "Inconnu", il y a de quoi se demander ce que je suis venu faire ici. Et pourtant l'occasion m'était offerte de découvrir et d'approfondir une dimension missionnaire qu'est la présence au milieu d'autres croyants qui ne partagent pas les mêmes convictions religieuses que moi et

avec qui il fallait dialoguer. Mais avant d'y arriver il fallait prendre son temps: connaître le pays, le peuple dans toutes ses diversités, par des cours d'islamologie et des voyages à travers le pays, apprendre un peu d'arabe dialectal, lire, se former et s'informer". - (Innocent Nzemba, Algérie)



"Une des choses qui m'a le plus touché depuis que je suis arrivé au Sénégal, c'est de voir l'importance du travail

accompli par nos anciens confrères. Ils sont nombreux les témoignages qui m'ont été racontés sur la fondation des missions, l'étude des langues (dictionnaires, livres de grammaire) et surtout l'aide qu'ils ont apporté pour bâtir l'Eglise au Sénégal. Tout cela est important pour moi et me fait beaucoup réfléchir, et m'invite au respect de ceux qui m'ont précédé.

De plus, je me trouve au coeur de l'Islam. Je viens d'un pays chrétien où 85% de la population est catholique. Ici au Sénégal, c'est l'inverse. 85% de la population est musulmane. Au Brésil, dans toutes les villes et villages que l'on voit, c'est l'église; ici, c'est la mosquée. Donc, c'est un nouveau type de rapport avec les autorités et avec les gens. Ici, nous sommes une minorité chrétienne avec toutes ses conséquences. J'ai entendu parler de "pressions" pour que les gens deviennent musulmans". (Orlando Zanovelli, Sénégal, *photo: visite à un ancien*)

Communication et inculturation

"Le langage est le véhicule de l'expression et de la communication, et est indispensable pour une bonne insertion dans un nouveau milieu. Les nouvelles Provinces et Fondations, en collaboration avec le Généralat et l'Eglise locale qui accueille devrait permettre de disposer d'un budget et d'un temps raisonnable pour apprendre la langue. Quelquefois le manque de personnel conduit à la précipitation au détriment du missionnaire.

Connaître la culture d'un peuple s'obtient en vivant avec les gens. Par vivre, je veux dire prêter intérêt et s'investir dans les événements autour de soi: naissance, décès, anniversaires - tous les moments de joie et de tristesse -, célébrations, à la fois au plan spirituel et social". (Innocent Njoku, Guyane)

"Actuellement j'ai comme défis: premièrement apprendre un des nombreuses langues d'ici, le oulofff. Pour moi apprendre la langue locale est le premier engagement vrai dans l'inculturation. Deuxièmement, ne pas être arrogant culturellement par une attitude de supériorité dans mes rapports avec les gens. A vrai dire nous sommes différents, mais chacun de nous peut contribuer à l'évangélisation universelle dans une attitude de fraternité". (Orlando Zanovelli, Sénégal)

"La première chose que j'ai observée en arrivant ici est la grande différence de culture du fait que la langue dominante parlée ici est totalement différente de toutes les langues du Nigéria. La première réaction est une attitude de recul d'inhibition et de sentiment d'être ridicule. Cela parce qu'un homme n'aime pas être exposé à des moqueries. Cependant le langage est un instrument si puissant, que sans lui, personne n'est à sa place ni efficace, et surtout pas le missionnaire.

L'idée de sortir de soi-même pour atteindre la population doit

forcer le missionnaire à apprendre la langue". (Anthony Amadi, Zimbabwe)

"La pastorale à Notre-Dame d'Afrique a été pour moi une expérience enrichissante. J'ai découvert les "Gbumbi" ou communautés de base, au sein desquelles se trame toute la vie et activité paroissiale. A mon arrivée, j'ai été bien accueilli dans ces "Gbumbi", et de mon côté je m'étais mis à l'école de l'observation et de l'écoute, convaincu que je venais à la rencontre de la différence culturelle. La charité ou "Ndoyé" et l'ouverture sont aussi des vertus qui se vivent dans ces communautés. Ici la tradition et les clivages ethniques, n'empêchent pas les gens de se rassembler". (Norbert Kitoumou, Bangui)



"Après un an et demi dans la paroisse, je suis habitué à la population. Les gens ici sont très généreux et hospitaliers. Etant un étranger, ils m'ont fait me sentir chez moi. Ce que j'ai observé, c'est qu'ils vous aiment particulièrement, quand vous pouvez communiquer avec eux dans leur langue. Ils vont même jusqu'à vous donner un nom clanique, si bien que vous appartenez à un de leurs clans. Ce qui est très remarquable dans cette population, c'est la manière dont ils sont passionnés pour leur culture. Ils ont des éléments très intéressants notamment en ce qui concerne les rites de mariage et sépultures. L'Eglise locale a ses propres règlements concernant ces rites. Je les trouve intéressants spécialement du point de vue de l'inculturation". (Peter Assenga, Ouganda)

"Dans la région du Maroni, les Alukus (Boni), les Saramakas, les Djukas et les Paramakas ont une culture similaire,



de fait le mode de vie des "bushi nenge" (descendants des esclaves africains). les "Bushi nenges" ont essayé de conserver leur origine et racines africaines. Nous sommes en fait encouragés par les similarités et défis par quelques différences qui existent entre la culture "bushi nenge" et celle de ma région d'origine. Ils ont gardé intact une part des traditions orales et des pratiques magico-religieuses. Nous essayons de purifier les éléments de cette culture qui ne sont pas en conformité avec les exigences de l'Evangile. C'est là que nous pouvons nous prévaloir de quelque avantage sur nos confrères qui ne sont pas originaires d'Afrique ou d'un fond semblable. La facilité pour comprendre, reconnaître, choisir et trier ces éléments de la culture pour une authentique intégration chrétienne est ce domaine où mon fond africain joue un grand rôle dans la mission d'évangélisation. Mais ce n'est pas facile avec les gens. Quelquefois les "Bushi nenge" ne comprennent pas quand nous essayons de dialoguer avec eux sur ces aspects de leur culture incompatibles avec les exigences de l'évangile. Là nous ne sommes pas seulement perçus comme des "Africa nenge", mais plutôt comme des "bakra nenge" - des noirs qui ont

subis le lavage de cerveau de la mentalité blanche".(Innocent Njoku, Guyane. Photo: avec la chorale de Kourou)

Sécularisme - violence - injustice

"Si nous considérons les divers défis de la mission aujourd'hui et si nous cherchons à établir des priorités, je pense que le problème le plus urgent d'ordre moral est le consumérisme et ses structures conséquentes d'exploitation et d'oppression. Le commerce est la chose suprême et tout le reste, religion, culture, politique, relations sociales en sont tributaires. Il y a une perte du sens de la transcendance. Les gens n'ont plus le temps pour la religion.

En Sierra-Leone, la religion semble être l'opium du peuple. L'assistance à l'Eglise le dimanche est très encourageante, cependant il n'y a ni temps ni désir de pratiquer la religion en dehors de l'église. Ce n'est pas une crise intellectuelle de foi, mais une crise morale de besoin. Il y a toujours une soif d'avoir plus. L'égoïsme, l'avidité et le plaisir souvent conduisent à la violence à l'encontre des besoins d'autres individus ou groupes sociaux. Le souci du bien commun et l'attention aux valeurs morales et spirituelles sont cassées.

Depuis le déclenchement de la guerre en Sierra-Leone, la violence semble être en augmentation. Beaucoup d'injustices ont atteint des femmes et des enfants, les réfugiés et personnes déplacées qui sont victimes de la guerre. Dans une société comme celle-ci où il y a une crise morale des valeurs, où chacun prend racine dans les structures oppressives, il y a une priorité pour la mission". (Fidelis Faerenga, Sierra-Leone)

Défi du SIDA

Etant nouveau dans le pays et la paroisse, j'eus à observer ce que faisaient mes confrères. Une des principales activités pastorales de la paroisse est la visite des malades. Mes confrères avaient déjà un programme de visite tous les samedi matin dans plusieurs annexes. En plus de tous les malades nous avons en particulier les victimes du SIDA. Lisant les signes des temps, notre approche pastorale vise directement les malades et spécialement les victimes de l'HIV. Mon observation est que le SIDA est une stigmatisation sociale. Quand quelqu'un se trouve en face du malade, il risque de porter un jugement, en disant: "ainsi vous avez fait "cela", et la réaction suivante est de reculer devant lui ou elle. Mais nous oublions que ce sont les gens qui ont le plus besoin de nous, qui ont besoin de notre sollicitude, consolation et acceptation de leur souffrance. Cette prise de conscience qu'il faut susciter dans nos communautés est nécessaire. Notre souci pastoral a pris cette orientation d'éduquer davantage les gens à propos de cette maladie et comment ils peuvent s'en protéger en changeant le comportement qui avait tant été approuvé par la société.

Depuis que je suis dans cette paroisse, on m'a donné la responsabilité de m'occuper des jeunes. Cela a été un grand défi pour moi car beaucoup de victimes de l'HIV dans la paroisse sont des jeunes. J'ai participé moi-même à des séminaires ayant pour thème ce qui concerne cette maladie. J'ai aussi organisé des séminaires et recollections dans la paroisse pour les jeunes, pour les rendre conscients de cette terrible maladie".(Peter Assenga, Ouganda)

En milieu musulman

"Nous avons remis sur pied l'Association des étudiants étrangers de Sidi-bel-Abbès. 80 membres s'y sont retrouvés avec 16 nationalités différentes, à 80% musulmans. Pour mieux les connaître, confondu aux étudiants, je m'improvisais au terrain de foot-ball, ou mieux, dans l'intimité de leurs chambres à la cité universitaire. Dans la joie des retrouvailles, on se mettait autour d'un thé, préparé à la mauritanienne ou à la sénégalaise; à la malienne ou à la nigérienne; ou même autour d'un plat de semoule préparé à la congolaise ou à la guinéenne. A ces occasions, les

histoires des différents pays, des différentes traditions et religions se racontaient. C'était l'Afrique des traditions,



l'Afrique en voie de démocratisation, l'Afrique de la souffrance, de la misère, des guerres civiles, des conflits, de la crise aussi, l'Afrique à la joie de vivre envoûtante et emportante par la musique et la danse, qui parlait dans toutes ses diversités.

Pendant l'année, plusieurs activités ont été réalisées. Jeunes musulmans et jeunes chrétiens, en une association, ont pu passer des journées de recollection ensemble; des conférences, des soirées culturelles et dansantes; des rencontres sportives. Outre cela, à l'occasion de grandes fêtes chrétiennes, surtout à la fête de Noël et celle de la Pentecôte, il y a de quoi être ému, de voir aux côtés de quelques chrétiens, des jeunes étudiants musulmans, de toutes nationalités confondues, chanter avec nous dans l'allégresse "Je crois en Dieu qui chante et qui fait chanter la vie..." Je ne peux passer sous silence aussi les différentes familles algériennes qui nous ont toujours accueillis à bras ouverts et qui ont fait de nous les membres de leurs familles. J'aimerais signaler encore les rencontres ou mieux les contacts que nous avons avec les jeunes algériennes et algériens qui fréquentent notre bibliothèque.

A ce niveau de notre présence, de nos rencontres, de notre dialogue, tout se joue directement entre le Christ et nous, c'est la source d'eau jaillissante à laquelle on se désaltère". (Innocent Nzemba, Algérie. Photo: visite dans une famille algérienne)

Pauvres dans une Eglise pauvre

"La pauvreté est un réel défi pour un missionnaire africain. La société ici tend à valoriser les missionnaires fondamentalement en fonction du soutien matériel qu'ils apportent aux populations. L'aspect frustrant est lorsqu'un missionnaire africain n'est pas capable de répondre aux besoins des gens autour de lui, spécialement dans le cas d'un ministère auprès des réfugiés et personnes déplacées.

D'un autre côté, avec la présence de missionnaires africains, la dimension solidaire de l'église locale devient plus effective. Ainsi une plus grande sensibilité est créée quant à l'échange entre les églises.

Comme soutien réciproque dans les jeunes églises, j'apporte à l'église locale où je travaille, les richesses d'une expression culturelle de l'évangile de ma propre église locale. En retour, je rapporte à mon église locale les richesses que j'ai expérimentées, là où je travaille. En cela, je comprends la mission comme une communauté d'effort d'échange et de dialogue; un processus où l'on apprend à donner et à recevoir".

Fidelis Faerenga, Sierra-Leone

Nouvelles

Décisions du Conseil Général

- Le 30 septembre, a confirmé l'élection du Père Noël PERROT comme Supérieur Principal du District du Zaïre, pour un mandat de trois ans, à compter du 30 septembre 1993.

- Le 3 novembre, a confirmé l'élection du Frère Javier BLANCO comme coordinateur du Groupe Apostolique du Paraguay, pour un mandat de trois ans, à compter du 15 décembre 1993.

- Le 12 novembre, a fait les premières affectations suivantes:

Fr. Gregor Makowski (Pologne)	France
P. Sylvestre Eves (Cameroun)	Algérie
P. Faustin Diatezulwa (Zaïre)	Cameroun
P. Jean-Pierre Menkouom (Cameroun)	Gabon
P. Jean-Marie Ombe-Essomba (Cameroun)	Gabon
P. Bede Ukwuije (Nigeria)	France
P. Christian Carlier (France)	Zaïre (District)
P. Michel Boutot (Canada)	USA West
Fr. Peter Hötter (Allemagne)	EAP
P. Paul Nanfack (FAC)	FAC
P. Aristides D.T. Neiva (Portugal)	Angola
P. Jean J. Kasanda (Zaïre)	Zaïre (Fond.)
P. John Coleman (Irlande)	Angola
P. Gaudence Mushi (EAP)	Kenya
P. Peter Kilasara Kessy (EAP)	Kenya
P. Aquiline Mrema (EAP)	Sénégal
P. Florentine Mallya (EAP)	Sénégal
P. Firmin Kiwale (EAP)	Congo
P. Eligius Mkulima (EAP)	Congo
P. Gaspar Mushi (EAP)	EAP
P. John Assey (EAP)	EAP
P. Thomas F.S. Kessy (EAP)	EAP
P. Francis Weiss (France)	Mexique
P. Lucas Antonio (Angola)	Angola

Le Père Pierre HAAS en Guinée

Le Père Pierre HAAS, ancien Supérieur Général, va retrouver le District du Sénégal dont il fut autrefois un des Supérieurs Principaux. Mais il résidera cette fois-ci en Guinée-Conakry, à Dalaba, dans le Fouta-Djalou, pour la création d'un Centre de Formation continue, à la demande de Mgr.Sarah, Archevêque de Conakry.

Agression à Nouakchott (Mauritanie)

Le dimanche 3 octobre, deux de nos confrères spiritains, le Père Paul Grasser et le Père René Prévot, ont été violemment agressés dans l'Eglise de Nouakchott par un individu armé d'une machette. Sérieusement blessés principalement aux bras, ils ont été évacués et hospitalisés à Paris. Le Père Grasser a malheureusement dû être amputé du bras gauche. Tous les deux ont manifesté beaucoup de courage dans cette épreuve; de nombreux témoignages de sympathie leurs sont parvenus. Les spiritains en République Islamique de Mauritanie sont au nombre de huit.

Communauté spiritaine à Kinshasa (Zaïre)

A l'initiative de la FAC, les spiritains viennent de prendre la responsabilité d'une paroisse, dans le quartier

Luvulu, à Kinshasa. Cela permettra entre autre à des étudiants de la FAC de poursuivre des études à l'Université et, en collaboration avec le District du Zaïre, d'accueillir de jeunes candidats spiritains. Les anciens élèves des spiritains, regroupés au sein de l'UNAES à Kinshasa, ont décidé de se mobiliser apporter leur aide à cette nouvelle fondation, "en reconnaissance de la formation reçue des spiritains au Zaïre".

Le Cardinal Gantin à la Maison Généralice

Le 22 octobre, le Cardinal Gantin, béninois, Préfet de la Congrégation des Evêques, a présidé l'eucharistie et partagé le repas à la Maison Généralice. Dans son homélie, il a rappelé qu'il était fils de la Mission et des missionnaires et fier de l'être. Il a évoqué ses amitiés anciennes avec des spiritains, en particulier Mgr. Tchidimbo et Mgr. Maurer. En référence à l'évangile du jour, il a attiré l'attention sur trois signes des temps pour aujourd'hui: la soif de Dieu, la soif de développement (auquel doivent participer les missionnaires), et la solidarité.

Etat du Personnel

Le nouvel Etat du Personnel 1993 a été réalisé par ordinateur sur le programme WP5.1. Le Secrétariat Général intégrera de manière régulière tous les changements de personnel dans les diverses circonscriptions de la Congrégation et tiendra à jour la liste alphabétique.

Les confrères qui le désirent peuvent à tout moment demander au Secrétariat Général une copie de la Diskette de l'Etat du Personnel ainsi mis à jour. Cette Diskette sera débitée sur leur compte.

Nos Jubilaires

50 ans de profession

25 mars :Fr.Radoud HETTINGA (Nederland)

50 ans de sacerdoce

24 mars :P.Michel BINDAULT (France)

20 ans d'épiscopat

23 févr. :Mgr. Robert de CHEVIGNY (Mauritanie)

Nos défunts

30 sept. :P.Cornélis GIJSBERS (Nederland), 75 ans.
30 sept. :P.Auguste RAIMBAULT (Cameroun), 76 ans.
01 oct. :P.Jean LACROIX (France), 81 ans.
03 oct. :P.André GUELLEC (France), 73 ans.
09 oct. :Fr.Hendricus JANSEN (Nederland), 82 ans.
09 oct. :Fr.Manuel COELHO BARRETO (Portugal), 88.
16 oct. :P.Patrick HANNAN (Irlande), 72 ans.
27 oct. :P.Declan CROWLEY (Irlande), 78 ans.
01 nov. :P.Adolphe CALVET (France), 84 ans.
02 nov. :P.Henrique de SA COUTO (Portugal), 77 ans.